



musica
21 sept - 6 oct
2012

SUPPLÉMENT
DNA

The Artist, écran musical

Film revival de Michel Hazavanicius, en noir et blanc impeccablement contrasté, *The Artist* est entré dans la légende du cinéma auquel il rend hommage. À Musica, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg joue live sa bande originale, de/et avec Ludovic Bource.

La déclaration d'amour était belle, la romance excitante: comment Hollywood aurait pu ignorer une histoire qui se souvenait avec brio d'un certain âge d'or, d'un temps ancien et suave, d'une grande époque rêvée? L'Amérique a succombé, émue, séduite, reconnaissante, à l'hommage et l'éloge mémoriel de *The Artist*: cinq oscars ont récompensé le film en noir et blanc de Michel Hazavanicius (meilleur réalisateur, meilleur film, meilleur acteur, meilleure musique originale, meilleurs costumes). Et de l'Angleterre à la France en passant par l'Amérique, entre Golden Globes, BAFTA, Césars et festival de Cannes, plus d'une cinquantaine de prix l'ont lauréat, en faisant l'un des films les plus récompensés de l'histoire du cinéma.

The Artist est un film d'aujourd'hui à l'ancienne, nostalgique autant qu'amoureux, ode au cinéma et aux acteurs, entre référence et déférence. Surtout, c'est un film joyeux et brillant, un film d'auteur qui entre pastiche précis et reconstitution minutieuse dépasse l'exercice de copie, fait briller avec une réussite prodigieuse le 7^e art, retrouve son esprit d'origine, populaire et divertissant. Tourné à Hollywood, où il se passe dans les années 1920, il met en scène la révolution du parlant. Il romance l'amour contrarié et le destin croisé d'un héros ovationné du cinéma muet (Jean Dujardin, cheveux gominés, moustache fine) que le cinéma parlant va déchoir, tandis qu'il propulsera au firmament une jeune figurante (Bérénice Bejo, œil de biche, sourire étincelant, corps ondoyant).

La musique de ce mélo sans parole bourré de charme et de style opère un même retour en arrière, au cinéma d'antan. Le compositeur et pianiste Ludovic Bource, qui avait déjà collaboré avec Michel Hazavanicius (sur *Mes Amis* en 1999 et les deux OSS 117, *Le Caire nid d'espions* en 2006 et *Rio ne répond plus* en 2009) a approché lui aussi les modèles anciens, par une sorte de mise en abyme, observant des références essentielles du cinéma hollywoodien - « de Chaplin, Max Steiner et Franz Waxman, jusqu'à Bernard Herrmann », précise-t-il. Partant, il a imaginé pour *The Artist* et son histoire d'amour un souffle dramatique qui remonterait jusqu'aux compositeurs romantiques du XIX^e siècle : une musique de symphonie. L'œuvre musicale assez retenue mais enchanteresse à son tour, comme le film



The Artist © La Petite Reine / Peter Iovino

sur le muet auquel elle se dédie, dépasse le simple décalque d'un modèle à ressusciter à la manière de, un jeu avec un genre et ses codes appliqués.

À Strasbourg, pour Musica, Ludovic Bource sera au piano pour la création de la première version en concert de *The Artist*. Avec, à la direction de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, Ernst van Tiel. Le

chef néerlandais conduit la phalange strasbourgeoise en exact connaisseur de la bande originale du film de Michel Hazavanicius, qu'il a créée et enregistrée avec le Brussels Philharmonic et le pianiste Jef Neve.

Nathalie Chifflet

↳ CINÉ-CONCERT le 23 septembre à 18h,